

BGE 44 III 72

Bundesgericht (BGE), 1918-01-01, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_44_III_72

FR: ATF 44 III 72

IT: DTF 44 III 72

Volltext

72 Entscheidungen der Schuldbewilligung einer Frist von drei Monaten von der Stundungsbewilligung an eingereicht werden, sodass also zur Zeit noch ungewiss ist, ob die Kurrentgläubiger überhaupt voll befriedigt werden können, oder ob sie sich mit einer Dividende begnügen müssen. Ausgenommen davon sind natürlich die in Art. 52" aufgezählten Schulden, deren unverkürzte Bezahlung im Nachlassvertrag sichergestellt werden muss. Dabei handelt es sich jedoch nur um eine scheinbare Ausnahme; denn der Bezahlung dieser Schulden steht deshalb nichts entgegen, weil sie überhaupt nicht unter den Nachlassvertrag fallen. Selbst wenn übrigens das Gesetz die genannten positiven Vorschriften nicht aufgestellt hätte, so könnte der von den Beschwerdeführern vertretenen Auffassung trotzdem nicht beigetreten werden; denn die Unzulässigkeit einer verschiedenen Behandlung von vor der Stundungsbewilligung eingegangenen Betriebs- und andern dem Nachlassvertrag unterstehenden Kurrentschulden ergibt sich schon aus dem allgemeinen Grundsatz des Konkursrechtes, dass alle Gläubiger gleichen Ranges gleich behandelt werden müssen, welcher Grundsatz, da der Nachlassvertrag nichts anders ist, als ein Surrogat des Konkurses (AS 25 II S. 955 ; 26 II S. 196 ; 33 I S. 444 ; 42 III S. 462) auch für ihn gelten muss; Demnach erkennt die Schuldbewilligungs- u. Konkurskammer: Die Beschwerde wird abgewiesen. 22. Extrait de l'arrêt du juin 1918 dans la cause Zavallone_ Revocation du sursis general aux poursuites. Obligation de verser les acomptes en mains du commissaire. Les pieces du dossier et les allegations du recourant-lui-meme excluent la possibilite de maintenir le sursis. und Konkurskammer. N° 23. 73 TI resulte, en effet, des quittances produites que les versements mensuels de 200 fr. effectues par le debiteur en mains de l'Office des poursuites et non pas entre les mains du commissaire du sursis, se rapportent à une poursuite en cours. vraisemblablement a une poursuite en realisation de gage, a laquelle la mesure du sursis ne s'applique pas. Or les versements imposes au debiteur lors de l'octroi du sursis sont evidemment destines a desinteresser les creanciers dont les pretentions font l'objet de cette mesure et non pas a payer des dettes auxquelles le sursis ne s'etend pas. Rien dans le dossier ne permet d'admettre que le recourant ait verse ponctuellement au commissaire du sursis les acomptes ordonnes par le president du Tribunal de la Sarine aux fins de les repartir aux creanciers vises par le sursis. Dans ces conditions. le juge a revoque a juste titre le sursis en application de l'art. 15 al. 2 de l'ordonnance federale du 16 decembre 1916 concernant le sursis general aux poursuites. De plus, le recourant prouve, avec pieces a l'appui, qu'il a paye directement. durant le sursis, certains creanciers qui ne pouvaient pas le poursuivre pendant que cette mesure etait en vigueur. Mais cet argument se retourne contre le recourant, car en effectuant ces paiements il a favorise certains d'entre ses creanciers au detriment des autres, et par ce motif egalement le sursis devait etre revoque. 23. Benttua 17 gaigno 1918 nella causa Chiomologno. Evasa l'esecuzione con atto di insufficiente offerta, l'ufficio e tenuto a restituire al creditore il titolo di credito rimesso agli altri creditori, l'esecuzione in via di realizzazione

di pegno ove questo titolo non sia una carta-valore, ne una cartella ipotecaria ne una rendita fondiaria. La camera esecuzioni e fallimenti considerando; che nell'esecuzione N° 11419 promossa contro Can- dolfo Natale in Comolongo per realizzazione di pegno

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.